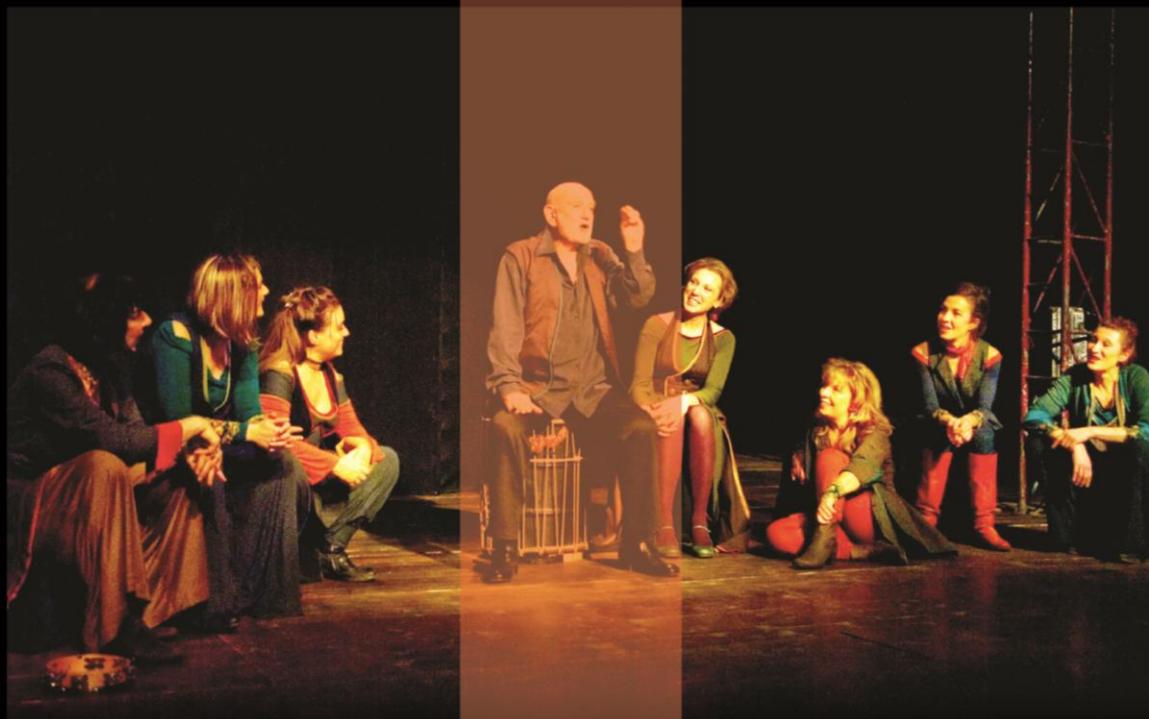


HENRI GOUGAUD

les Baladins du Miroir



LES OISEAUX DE PASSAGE

SPECTACLE DE CONTES ET CHANSONS

**Spectacle du célèbre conteur, accompagné par
les comédiennes des Baladins du Miroir unissant voix, musiques et contes.**

Un spectacle produit par les Baladins du Miroir, Compagnie de Théâtre Forain –Belgique

Contacts :

Pascale Mahieu : 00 32 475 20 40 63 - baladinsdumiroir@gmail.com

Les Baladins du Miroir : 00 32 10 88 83 29 – info@lesbaladins.be

Note d'intention d'Henri Gougaud :

Quand ai-je rencontré les *Baladins du Miroir* ? Si je m'en tiens à la vérité bête, il n'y a guère plus de trois ou quatre ans. Mais la vérité vraie me souffle qu'il y a trois ou quatre ans j'ai simplement découvert que nous nous connaissions depuis toujours, que ces baladins-là étaient comme des amis d'enfance.

Ils sont venus, un jour, choisir des contes dans mes livres. Ils en ont fait le *Chant de la Source*. J'ai vu leur spectacle, un dimanche, dans leur théâtre forain et j'en suis resté émerveillé de pied en cap, amoureux, ébahi comme devant un cadeau inespéré.

Ils m'ont invité, en 2010, à raconter en Avignon, un soir de juillet, sous leur chapiteau. Et sur l'élan, pour le plaisir, ils ont chanté parmi mes contes.

Que dire de cette soirée ? Que le public, de mon point de vue de conteur, fut magnifique.

Je me suis dit, aussitôt après : Voilà ce que j'ai vraiment envie de faire. Unir des voix, paroles et musiques. Marier des contes et des chants pour qu'ils fassent l'amour ensemble et qu'ils donnent naissance à une sorte de concert de contes qui s'appellerait :

Les oiseaux de passage.

Pourquoi ce titre ? Parce qu'au temps où les histoires ne circulaient que de bouche à oreille, ceux qui savaient voir disaient qu'elles étaient ainsi, semblables à des oiseaux transparents aux couleurs changeantes. « Parfois, disaient-ils, elles voyagent simplement dans le bruit du vent. Toutes recherchent notre compagnie. Quand l'une d'elles découvre un homme qui lui plait, elle vient se percher sur son épaule. S'il la raconte, l'homme croit qu'il invente, ou qu'il se souvient. En vérité, c'est l'histoire qui parle par sa bouche. Quand elle a fini, elle laisse une trace en lui, et elle s'envole vers d'autres villages. Les histoires ont besoin des hommes pour vivre. Sans la force que nous leur donnons elles se déferaient dans le ciel, comme des fumées. » Je crois cela, intimement.

Et que la voix des contes soit littéralement portée par le chant des femmes, voilà qui me paraît enthousiasmant. La voix des femmes, c'est la plus ancienne mémoire des hommes.

Ce que nous voulons vous offrir ? Des soirées immémoriales et simples, des bonheurs suspendus au-dessus du temps, des célébrations joyeuses. A bientôt !

Henri Gougaud



Distribution :

Henri Gougaud
et les Baladins du Miroir :
Stéphanie Coppé, Monique Gelders, Aurélie Goudaer,
Geneviève Knoops, Sophie Lajoie, Virginie Pierre et Coline Zimmer

Coordination du spectacle : Geneviève Knoops

Coordination musicale : Monique Gelders

Régie : Ananda Murinni

Costumes : Sylvie Van Loo et France Lamboray

Décors : Aline Claus

Durée du spectacle : 1H40'

Ce spectacle se joue sous chapiteau (jauge 380) ou en salle.



Henri Gougaud prend l'air avec les Baladines - ENTRETIEN

Après avoir puisé dans les contes de Henri Gougaud la matière première de leur unanimement apprécié *Chant de la Source*, les Baladins du Miroir se replongent dans les histoires du fameux conteur français. Une collaboration active qui débouche sur une création « **Les oiseaux de passage** ».

Entretien avec un Henri Gougaud de passage en Belgique et heureux de travailler avec une troupe qu'il tient en haute estime.

Dans quel nid « Les Oiseaux de Passage » sont-ils nés ?

Tout est parti de notre soirée du 12 juillet 2010, à Avignon. Les Baladins du Miroir m'avaient invité à conter sous leur chapiteau. J'avais déjà été enthousiasmé par leur "Chant de la source". Et là, j'ai passé un moment des plus agréables grâce à un spectacle qui a fonctionné grâce aux chansons improvisées par les Baladines... Ayant par la suite l'envie de travailler avec des musiciens, j'ai pensé aux Baladins... qui ont démarré au quart de tour.

Ce nouveau spectacle, en quoi consiste-t-il ?

L'idée est de marier les contes et la musique ; une expérience que je voulais mener depuis longtemps. Mais pas question d'avoir juste des musiciens qui accompagnent mes contes.

Je désirais une connivence. L'avantage, c'est que les filles savent ce que c'est que de jouer la comédie, raconter des histoires... Au final, une complicité s'est installée entre nous.

Je crois qu'elles prennent autant de plaisir que moi.

Plus concrètement...

"Les Oiseaux de Passage" sont un dialogue. D'un côté, il y a des contes traditionnels que j'ai sélectionnés sur base de mes envies. De l'autre, il y a la musique et le plus bel instrument que sont les voix humaines. Celles-ci permettent de faire comprendre ce que les paroles ne peuvent pas dire. Dans une sorte d'allégresse, elles prolongent, elles dilatent les émotions laissées par les contes.

Pas question de thématique spécifique ou de morale ?

Je ne cherche pas à faire réfléchir. Amuser, oui. Faire rire est un des actes les plus utiles au monde. Toucher les gens, les étonner, les surprendre, voilà ce que je veux faire en me basant uniquement sur des contes que j'apprécie. Vu que je ne suis pas exceptionnel, ce n'est qu'avec eux que j'ai des chances de réussir.

Quelle relation entretenez-vous avec les contes ?

À l'instar des sociétés primitives, je les considère comme des êtres vivants, comme des personnes. Certains contes m'inspirent de la sympathie, de l'amour..., tandis qu'il y en a d'autres que je n'aime pas. Pour mieux connaître un conte, il faut le rencontrer. Parfois, on est déçu, comme ça peut arriver avec les gens. Mais d'autres fois, la relation perdure, l'amitié s'installe. Il faut donc du temps, une certaine fréquentation pour avoir confiance dans une histoire et l'intégrer dans un spectacle.

Travailler en groupe, c'est une expérience inédite pour vous...

J'ai toujours œuvré seul, mais je prends du plaisir. Il reste que le résultat ne me satisfera que si le public, lui, est content. Et ça, j'y crois. C'est pour cela que j'ai envie de défendre ce spectacle, le jouer le plus souvent et le plus longtemps possible.

Être Baladin du Miroir, cela vous aurait plu ?

J'aurais bien aimé pour le fait de travailler en équipe sur des projets partagés et aimés par tous. Mais je ne suis pas assez doué : je ne suis ni comédien, ni musicien, ni acrobate. Et puis, il y a les roulottes et, plus encore, ce chapiteau. Un lieu éminemment poétique.

La vraie mémoire des saltimbanques, c'est ça : un lieu magique par excellence.

Geoffroy Herens - Le Soir, 20 octobre 2011

Henri Gougaud, parcours...

Été 1936, Henri Gougaud naît à Villemoustaussou près de Carcassonne, dans le bureau de poste où son grand-père est facteur rural (les lettres, déjà !).

Sa mère est institutrice, son père cheminot. Racines paysannes, anarchie et syndicalisme, c'est l'héritage qu'il vivra à sa façon.

La guerre éclate, il a 4 ans. Ses parents s'engagent dans la Résistance.

Années grises au goût d'angoisse, et certes pas de contes pour s'endormir le soir.

Mai 44, l'occupant quitte Carcassonne. Joie débordante, bals partout.

À côté des danseurs, le grand-père pleure, debout. La vie reprend ses droits et les enfants leurs lieux. Jeux en bande dans les carcasses des vieux engins militaires abandonnés.

Chaque été, Henri et son frère vont en vacances chez les grands-parents maternels dans les Corbières pauvres. On vit pieds nus là-bas. Moissons, vendange familiale, danse des pieds dans les fouloirs, vapeurs de raisin mûr. À la fin août il faut rentrer, se rechauffer.

Sur les bancs de l'école il est un élève moyen que les programmes n'enthousiasment pas.

Aux problèmes de robinets ou aux leçons d'histoire à la gloire des colonies, l'élève Gougaud préfère de beaucoup questionner les haricots plantés en terre.

D'où savent-ils à coup sûr la direction de la lumière ?

14 ans, il est scout, plus exactement Éclaireur de France, par souci de laïcité.

On le lâche en pleine nature, en compagnie de 5 garçons. Ils devront se débrouiller seuls pendant 10 jours. Apprentissage rude mais efficace d'autonomie et de débrouillardise.

Années lycée. Si l'ennui persiste dans la scolarité, la vie s'ouvre au dehors.

À 15 ans il fait la connaissance de Déodat Roché, qui est ami de ses parents.

« Bonjour, troubadour ! », dit le vieux sage en l'accueillant. Il fréquente René Nelli en dehors de ses cours de philosophie. Il rencontre des amis du poète Joë Bousquet, des artistes, des chercheurs. Ces relations nourrissent le poète qu'à 15 ans il s'est juré d'être.

Pour le grand-père syndicaliste, il n'est pas de démocratie sans éducation, donc le fils de sa fille devrait logiquement devenir enseignant. Son bac en poche, Henri part pour Toulouse étudier les lettres modernes, sans conviction cependant.

Il y retrouve Nelli, et son cours sur les Troubadours.

Avec lui, il entre de plain pied dans l'oralité. Des contes il connaît Jean de l'Ours que sa grand-tante Jeanne lui contait. Par son grand-père il a ri aux histoires de Jean Foutralas, un Mulla Nasrudin occitan. Mais il n'en sait pas plus. Ses premières collectes lui dévoilent un univers qu'il ne soupçonnait pas. Il se passionne pour cette littérature d'illettrés, pour ces récits sans auteur qui ont mystérieusement traversé le temps avec pour unique support la parole.

Dans la ville rose il se lie d'amitié avec le milieu anarchiste : Marc Prévôtel, un certain Pierre, homme d'une totale générosité. Floréal, résistant espagnol exilé (le combat continue de l'autre côté des Pyrénées). Il met en scène Brecht, avec une troupe de théâtre formée d'anarchistes de la CNT.

Avec Marc Prévôtel qui l'a amené au *Monde libertaire*, il monte à Paris, où il rencontre Maurice Joyeux et Suzy Chevet. Dans ses bagages sont sa guitare, et les chansons qu'il a composées.

En 1959, alors qu'il est censé finir ses études à Lyon, il est engagé par le Cirque Robba qui a l'idée saugrenue de « moderniser » son spectacle en y adjoignant un chanteur.

Il chante donc tous les soirs quatre chansons et présente les numéros.

Décidé à rester dans la capitale, il fait la manche dans les restaurants, découvre la « Rive gauche » et ses cabarets. Léo Noël l'engage à l'Écluse.

Il partage désormais la scène avec Christine Sèvres, Gribouille, Barbara, Marc et André...

Climat exaltant. C'est une famille sans motivation commerciale, on y compose des chansons sur un coin de table en essayant de faire au plus beau.

Il fait de la chanson comme on fait de la poésie.

Il n'est pas chanteur, mais *homme qui chante*. Nuance.

Un jour il a l'occasion de proposer des chansons à Serge Reggiani, « *Paris ma rose* » est choisie.

Quand les autres commencent à chanter pour lui, il cesse de se produire, car son désir est avant tout d'écrire. Jacques Bertin, Gribouille, Christine Sèvres, Juliette Gréco, Jean Ferrat, Lise Médini, Martine Sarri, Colette Mansard, Marc Ogeret entre autre chanteront ses chansons.

Vient le grand vent de 68. En 1969 il crée avec des amis une maison d'édition, *Bélibaste*, qui publiera sa traduction des « Poèmes politiques des troubadours » et divers textes anarchisants comme les « *Lettres de prison* » de Rosa Luxembourg.

En 1973 il publie « Démon et merveilles de la science-fiction ».

Invité sur France Inter par Claude Villers pour présenter son livre, il débute avec lui une chronique de science-fiction (*Pas de panique*) et commence à raconter des histoires (*Marche ou rêve*). Viendront *Le grand parler*, puis *Ici l'ombre*, et *Tout finit par être vrai*.

Des bibliothécaires lui demandent de venir raconter.

De lui-même il n'y aurait peut-être pas songé.

À partir de ce moment il décide de ne plus faire qu'écrire. Un recueil de nouvelles fantastiques (« *Départements et Territoires d'Outre mort* »).

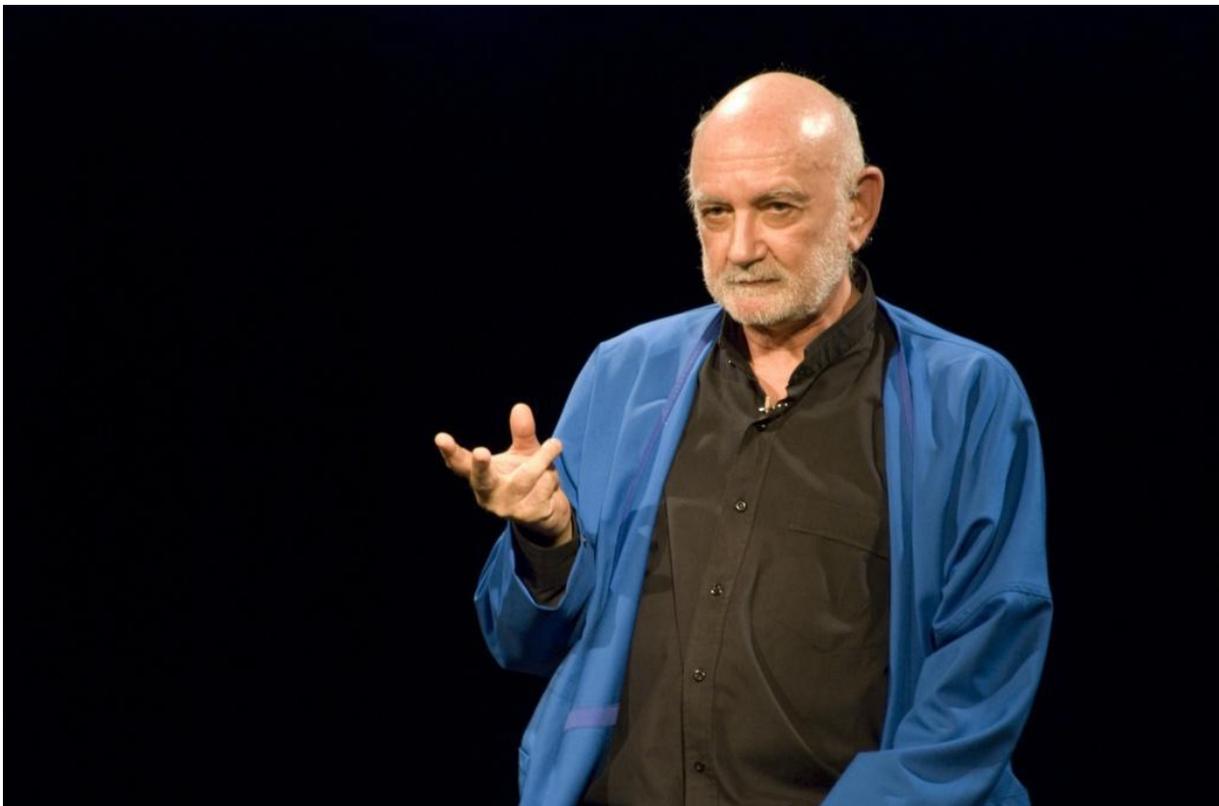
Des romans, des recueils de contes et de légendes, un Almanach.

Il conte, aussi. Ses soirées s'intitulent « Le grand parler », ou « Contes des origines ».

Dans « Beau désir », il exalte, avec les contes dits « paillards », la jubilation de la vie.

S'il se rattache à une lignée, c'est celle des saltimbanques, ces gens intemporels capables d'improviser une scène sur un bout de trottoir. Libertaire définitif, il invente sa vie tous les jours. Il dit : « Les contes m'ont nourri toute ma vie, ils m'ont fait ce que je suis.

Comment ont-ils fait ? Je l'ignore, c'est leur secret. »



les Baladins du Miroir

FICHE TECHNIQUE DU GRAND CHAPITEAU

Le déplacement de notre convoi nécessite un minimum de :

- 1 jour pour l'arrivée et l'installation du convoi
- 1 jour complet de montage
- jours de représentation (2 représentations minimum)
- 1 jour de démontage (départ le lendemain)
- Si plusieurs spectacles sont présentés dans un même lieu, il faut prévoir un jour de battement pour les changements de décors et de régie entre chaque spectacle différent.

LE CHAPITEAU

- Superficie d'installation du chapiteau + convoi (camions + roulottes + caravanes qui se placent en rond autour du chapiteau) : 40 m x 50 m
- Déclivité de la place n'excédant pas 2%
- Si indispensable, installation du chapiteau en autoportant (sans trous au sol)
- Jauge du chapiteau : à respecter absolument pour des raisons de sécurité

Tout Public : 360 personnes

- Chauffage disponible en cas de besoin.
- Nécessité de prévoir des barrières de sécurité à placer autour de nos installations (30)
- La place doit absolument être dégagée à l'arrivée du convoi
- L'organisateur sera sur place à l'arrivée du convoi (contact téléphonique établi ½ heure avant)
- Nous avons besoin de 8 manutentionnaires 8H le jour du montage, et 8H le jour du démontage (horaire à préciser en fonction du calendrier de tournée)

BRANCHEMENTS

ELECTRICITE :

- Branchement forain à demander par l'organisateur
- Ampérage nécessaire : 2 x 63 ampères triphasé
- Nous disposons du matériel et du câble (60 m) équipé de prises CEE 63 ampères

EAU : - Branchements à l'eau (col de cygne) à demander par l'organisateur

- Points d'eau à moins de 40 mètres. Si possible, 2 points d'eau différents
- Nous possédons les tuyaux nécessaires

Les frais d'installation et de consommation sont à charge de l'organisateur

Nous souhaitons disposer des branchements dès l'arrivée du convoi

POUBELLES

En fonction de la politique des déchets de la commune, l'organisateur s'engage à mettre à disposition un container pour les déchets ménager ou à fournir les sacs poubelles et se chargera de l'enlèvement du container ou des poubelles. Un container pour verres est également souhaité

BAR

Lors des représentations Tout Public, organisation d'un bar sous le chapiteau, par et au profit des Baladins.



Gaspar LECLERE

Nele PAXINOU

Xavier DECOUX

Geneviève KNOOPS

Céline WIERTZ

Pascale MAHIEU

Virginie HAYOIT

Ananda MURINNI

Direction générale

Fondatrice

Direction technique

Direction des tournées

Assistante de direction

Chargée de production

Secrétariat

Régie

les Baladins du Miroir

**Théâtre Forain
Rue du Stampia, 36
1370 Jodoigne
Belgique**

Tél : +32 (0) 10 88 83 29 – Fax : +32 (0)10 88 03 21

**Mail : info@lesbaladins.be
www.lesbaladinsdumiroir.be**